

PUBLICATIONS DU CENTRE PIERRE PARIS (E.R.A. 522)

10

COLLECTION DE LA MAISON DES PAYS IBÉRIQUES

15

ÉPIGRAPHIE HISPANIQUE

PROBLÈMES DE MÉTHODE ET D'ÉDITION

**OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE RÉGIONAL DE PUBLICATION
DU C.N.R.S. (BORDEAUX)**

DIFFUSION E. DE BOCCARD

11, rue de Médicis – PARIS (VI^e)

1984

Actes de la Table Ronde Internationale du C.N.R.S.

sur

ÉPIGRAPHIE HISPANIQUE

PROBLÈMES DE MÉTHODE ET D'ÉDITION

organisée à l'Université de Bordeaux III les 8-9-10 décembre 1981

par

Robert ÉTIENNE

Professeur d'Histoire Romaine à l'Université de Bordeaux III

avec la collaboration des membres du CENTRE PIERRE PARIS et de
l'Université Autonome de Barcelone et sous les auspices de
l'Association internationale d'Épigraphie
grecque et latine

ÉPIGRAPHIE FUNÉRAIRE DU *CONVENTUS PACENSIS* (LUSITANIE) :
UN ESSAI DE DISTRIBUTION GÉO-SOCIOLOGIQUE
DES TYPES DE MONUMENTS

J. d'Encarnaçã

La question qu'on peut se poser, en étudiant le dossier épigraphique d'une ville, d'un *conventus*, d'une province, c'est de savoir si le choix d'un type de monument funéraire est dû au hasard ou s'il y a des facteurs – d'ordre social, géographique, culturel ou autres – qui le déterminent.

Naturellement, on dira tout de suite : oui, pour ce choix, il y a des tendances, on peut déceler les coordonnées majeures, on... Certes, mais le problème reste toujours le même :

– Quel est, exactement, le pourcentage des monuments funéraires dont on connaît sûrement la typologie ?

– Quelle est, précisément, la proportion des épigraphes dont la lecture n'offre aucun doute ? C'est là le nœud gordien de la question.

Connaissant un peu l'épigraphie funéraire du *conventus Pacensis*, nous croyons intéressant de profiter de cette magnifique occasion pour mettre en commun quelques réflexions à ce propos. Ce ne sera qu'une modeste présentation – plus en images qu'en mots – de quelques lignes de recherche, de quelques hypothèses de travail, pour lesquelles nous demandons, dès maintenant, votre avis bien savant.

A Santander, au Congrès International sur « Indigénisme et Romanisation dans les zones marginales de l'Empire Romain » (Juillet 1981), nous avons déjà abordé ce sujet d'un autre point de vue cependant : est-ce que l'adoption d'une typologie est un indice de romanisation ? Et nous croyons avoir démontré qu'il y a une forte coïncidence entre les « régions » typologiques et les « régions » onomastiques, ce qui confirme par exemple, les conclusions de Tranoy (1981, p. 357) à propos de la distribution des autels (milieu urbain) et des stèles (milieu indigène).

Voyons, alors, plus en détail, ce qui se passe au *conventus Pacensis*.

oOo

D'abord, les *plaques*.

Elles se présentent sous deux formes :

– plus classiques, moulurées, champ épigraphique en creux et généralement poli, en marbre (particulièrement abondant dans la région) : elles vont du premier jusqu'au III^e siècle, la majorité à Évora et ses environs, vers le nord-est (Vila Viçosa, Elvas), c'est une population bien romanisée, aux noms latins (voir Encarnaçã, 1977, photos I à VII) ;

ÉPIGRAPHIE HISPANIQUE

— les autres, très fines, petites, se trouvent aux environs de Tavira (*Balsa*?) et dans la péninsule de Tróia, important centre de fabrication et de commerce de garum, situé à l'embouchure du Sado, face à Setúbal. On ne saurait dire exactement quel est le milieu social qui les utilise : ceux qui s'identifient avec un seul nom sont des enfants (*Mersina*, par exemple, est morte à 9 ans), tandis que l'onomastique des adultes (*Albia Nereis*, *Proce Catulla* [?], *L. Attius Helvianus*) nous fait plutôt penser à des affranchis. Néanmoins, ce qui surtout nous intéresse c'est l'emplacement de ces plaques, considérées souvent comme des *tabulae* d'un *columbarium* ; l'évidence archéologique à Tróia est tout à fait surprenante, puisque nous avons un autel en briques liées avec du mortier, dont la plaque est encastrée dans le fût.

oOo

Les autels funéraires du *conventus Pacensis* prédominent dans les zones soi-disant urbaines, l'onomastique des défunts étant largement latine.

L'autel est fait en marbre, en calcaire ou en granit, selon le matériel de la région : sur le chapiteau, il y a, en général, deux tores (lisses ou décorés) à côté d'un *foculus* central. Sur les côtés, en relief ou gravés, l'*urceus* à gauche et la patère à droite ; leur formes sont des plus diverses, ainsi que leurs dimensions: il y a à Évora de petits autels très élégants (voir Encarnaçao, 1977-8)...

Mais il est curieux de noter que la représentation de l'*urceus* et de la patère se présente comme un indice de romanisation (si l'on donne à ce mot le contenu d'une « adoption des usages romains »). Isabel Rodà (1980, p. 111, pl. V) vient de nous faire connaître une *cupa*, qui montre ces objets, de façon inattendue, sur les côtés. Et sur une stèle de Peroguarda (Ferreira do Alentejo) nous avons trouvé, sur la face de l'inscription, l'*urceus* et la patère ensemble. Signe éloquent d'un phénomène de transition.

oOo

Les problèmes autour des *cupae* sont encore loin d'être résolus.

Premièrement, il faut définir, une fois pour toutes, ce qu'est une *cupa* : au Portugal, les *cupae* de Coimbra, par exemple, se présentent un peu comme la plupart de celles de Barcelone : comme des coffres de pirate ; DMS sur le couvercle, le texte sur la face antérieure. Les monuments de la péninsule de Lisbonne, par contre, sont demi-cylindriques, avec un socle, l'inscription (nettement du 1er siècle) étant à l'extrémité ; ils sont semblables aux *cupae* de l'Algarve : la seule différence étant l'emplacement du texte dans un champ épigraphique en creux mis sur un côté de la face antérieure ; une *cupa* comme celle de *Patricia* restant, par l'originalité du décor, un *hapax* vraiment mystérieux... Les *cupae* de Mértola et de Beja sont de « vrais » tonneaux, l'inscription occupant le centre du monument, limitée par une rainure. Doit-on réserver à ceux-ci le nom de *cupa* ? Ce n'est pas notre avis, vu les ressemblances esthétiques. Est-ce qu'on ne pourrait pas y voir une tradition, un modèle commun adopté, éventuellement adapté à travers les temps, par des gens de cultures et de traditions différentes ?

Et nous voilà au nœud du problème : est-ce qu'on peut rattacher la *cupa* à un milieu social bien déterminé ? Peut-on préciser avec certitude son origine géographique ? Est-ce vrai que ce type de monument n'a été utilisé que par des affranchis ou des esclaves ou des orientaux ?

Il nous semble difficile d'avancer des hypothèses, sans qu'un catalogue complet des *cupae* ne soit fait, dans un souhaitable retour à la pierre pour revoir les lectures d'autrefois. Nous pensons, par exemple, à Mérida, dont le texte de la plupart des *cupae* ne nous est pas connu.

CORPORA RÉGIONAUX

De toute façon, si la *cupa* ILER 6791, de *C. Valeria Amma, clarissimae memoriae* (paraît-il) nous pose des problèmes d'interprétation ; si les monuments de Lisbonne, du premier siècle, nous parlent de citoyens romains inscrits dans la *tribu Galeria* ; si les *cupae* de l'Algarve nous suggèrent des esclaves – *Avintina* (CIL II 5145), *Diodora* (CIL II 5147...) – les défunts des *cupae* de Myrtilis et de Pax Iulia tantôt s'identifient par les *tria nomina* (le *cognomen* ayant quelquefois une étymologie plutôt grecque) tantôt par le seul *cognomen*. En voici quelques exemples (déjà présentés à Santander) :

- *Sestia Aemerita, uxor* de Aem(ilius) Euremon (AE 1969-70 n. 226) ;
- *Annia Materna* (Lambrino, 1967, p. 134) ;
- *Cogitata*, fille de Firmidius Peregrinus (ILER 4196) ;
- *Tullius Donatus Faustinus*, fils de Tullius Vellicus et de Porcia Materna (EE IX 5) ;
- *L. Apollonius Molon*, dont l'hommage est rendu par une Afrosa (ILER 3219, lecture corrigée) ;
- *L. Clodius Barbario*, remémoré par son père, L. Iul. Herennianus (ILER 4072, lecture corrigée) ;
- *Cocceia Clarilla*, honorée par Communis (EE VIII 6a) ;
- *Cornelia Agate* (?) (Viana, 1946, p. 53-54, lecture corrigée) ;
- *Florica Agata, marita pientissima* de Oricllo (ILER 4512, lecture corrigée) ;
- *Iul. Cleopatra, marita* de Heren. Priscus (ILER 4517) ;
- *Iul. (?) Agatopus* (Viana, 1946, p. 15-16, lecture nouvelle) ;
- *Iulius Lucceianus*, rappelé par la *matertera* Iulia Vernacla Viana, 1946, p. 13-14) ;
- *Alcimio*, dont l'hommage a été rendu par Anniola, son affranchie (ILER 6407, lecture corrigée) ;
- *L.I. Polibius* (CIL II 106) ;
- *Mercator* (CIL II 102)...

Par conséquent, aucun trait important d'onomastique indigène.

oOo

Par contre, l'onomastique indigène domine sur les stèles. Quinta do Marim (Olhão) occupe ici de nouveau une place tout à fait à part, avec ses stèles géométriques, bien décorées, généralement avec deux épitaphes. Mais la plupart des stèles du *conventus Pacensis* sont très simples, avec ou sans fronton triangulaire, lequel est parfois décoré. Elles ne sont pas très abondantes et on peut facilement en dresser la liste complète, aussi bien du sud-ouest (où la stèle continue, à notre avis, la tradition funéraire de l'Age du Fer) que du nord-est (région qui prolonge, au Portugal, l'épigraphie indigène de Cáceres).

Du sud-ouest :

- *Annius Arconis f.* (Encarnaçao, 1978, note 7) ;
- *Arbura Bolbi f.* (ILER 6186) ;
- *Aunia (?) Brocina Arconis f.* (Barreto, 1980) ;
- *Iulia Seili f. Amoena* (Encarnaçao, 1978, p. 44-45 = AE 1978, 379) ;
- *Iulia Mermandi f. Brocina* (CIL II 98) ;
- *Iulia G.f. Materna* (inédite) ;
- *C. Iuli C.f. Aplondi* (CIL II 76) ;
- *C. Iulius Arenius* (ILER 6186) ;
- *C. Iulius Bouti f. Letondo* (Lambrino, 1967, p. 126) ;
- *Laberia M. f. Coimia* (Encarnaçao, 1978, p. 47-8 = AE 1978, 381) ;
- *L. Licinius Fuscus* (EE IX 11) ;
- *Cn. Naeidi Rufi* (Encarnaçao, 1978, p. 49-50 = AE 1978, 383) ;
- *M. Postumi L. f.* (*idem* p. 50-51 = AE 1978, 384).

ÉPIGRAPHIE HISPANIQUE

Du nord-est :

- *Cilea Cadari f.* (Lambrino, 1967, p. 215) ;
- *Maximus Doquiri f.* (Brandão, 1971) ;
- *Camira Maxumi f.* (inédite) ;
- *Sica Maelonis f.* (CIL II 169).

oOo

Donc, le tableau que nous venons d'esquisser reste, malgré tout, séduisant.

On voit, d'une part, la population d'onomastique indigène fortement liée à la tradition de la stèle funéraire simple, d'autre part, les gens d'onomastique latine, bien romanisés, qui utilisent l'autel et la plaque ; et, finalement, tout le long du Guadiana – l'entrée des peuples du Sud, de l'Afrique du Nord ? – une population qui préfère les *cupae* pour honorer ses défunts.

Voilà l'essai de distribution géo-sociologique que (nous le souhaitons) l'archéologie des *villae* du sud du Portugal pourra bientôt confirmer ou, éventuellement, nuancer.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRETO (M.R. Santos) e AMARO (Clementino J. Gonçalves), *A «villa» de Conqueiros e seu enquadramento arqueológico*, communication (inédite) au IV Congresso Nacional de Arqueologia (Faro, Mai 1980).
- BRANDÃO (D. Domingos de Pinho), Estela funerária com inscrição latina do Crato (Alto Alentejo), « *Trabalhos de Antropologia e Etnologia* », XXII, 1, 1971, p. 57-61.
- ENCARNAÇÃO (José d'), Inscriptions mal connues du conventus Pacensis, « *Conimbriga* », XVI, 1977, p. 45-57 (= *AE* 1977, 368-370).
Notas sobre Epigrafia Romana de Évora, « *Humanitas* », XXIX-XXX, 1977-1978, p. 76-97.
Estelas romanas inéditas do sudoeste alentejano, « *Conimbriga* », XVII, 1978, p. 41-54 (= *AE* 1978, 378-385).
- ILER = VIVES (José), *Inscripciones Latinas de la España Romana*, Barcelona, 1971 e 1972.
- LAMBRINO (Scarlat), Catalogue des inscriptions latines du Musée Leite de Vasconcelos, « *O Arqueólogo Português* », série III, I, 1967, p. 161-206.
- RODÁ (Isabel), Inscripciones romanas inéditas de Catalunya, « *Fonaments* », 2, 1980, p. 109-115.
- TRANOY (Alain), *La Galice Romaine*, Paris, 1981.